

FÉDÉRATION  
DES ARTS DE LA RUE  
EN ÎLE-DE-FRANCE

# UNIVERSITÉ BUISSONNIÈRE 2023 // RETOURS

Université  
Buissonnière

LA RUE  
A SENS  
PUBLIC

des Arts de la Rue

13<sup>e</sup>  
édition

13-14-15 NOVEMBRE 23

Montpellier



# PLÉNIÈRE D'OUVERTURE : ESPACE PUBLIC ET MOUVEMENTS SOCIAUX : L'EXEMPLE DES GILETS JAUNES

*retours par Laure Hubert-Rodier*

Post-Covid : qu'est-ce que c'est que faire les arts de la rue ? Qu'est-ce qu'on porte ? Défend ? En 2023. Qu'est-ce qui fait collectif, nous fédère ?

Emmanuelle Reungoat, « Résister, c'est exister ». travail sur les conflits sociaux, mouvements sociaux et leurs évolutions. Espaces publics, rapports au politique, milieu populaire. Depuis 5 ans, travail avec et sur les gilets jaunes. Lancement d'enquêtes au niveau nationales et recherche autour des gilets jaunes. Questionnaire autour de qui était là ? pourquoi ? ceux qui n'étaient pas là et ce que cela en dit. Dans le mouvement GJ n'ayant pas de porte-parole beaucoup ont parlé à la place de, les médias notamment. Quelles évolutions ? Comment penser la transformation sociale ? Lien avec les syndicats par ex. Volonté de sortir de l'université et le savoir hors les murs. Volonté de réaliser un documentaire. Livre à venir au 5 ans du mouvement des GL.

Pierre Olivier Gaumin, réalisateur.

Documentaire

> Qu'est-ce qui se passe une fois la fin de l'effervescence d'un mouvement social ?

> Qu'est-ce que c'est que faire de la politique ? Comment on en parle ? Avec qui ? Comment se les approprier ?

Ce qui est politique = ce n'est pas que échanger des argumentaires mais parler de soi, faire récit, témoignage, l'émotion...

Comment on discute ? = quelle délibération ? quels espaces ? dans les GJ : horizontalité, quelle structuration, nécessité d'un porte-parole ?

Les GJ : personnes qui ont pris part et qu'on ne voit pas d'habitude, venant de milieu social populaire. La gauche se pose la question de comment intégrer, faire venir des personnes de milieu populaire. Dans le mouvement GJ, processus de politisation : rencontre socialement improbable, sortie d'isolement, espace public, transformation du rapport au monde à travers la rue. Reprise du politique. Apprendre à discuter avec des gens avec qui ont des pas d'accord.

Envie de mettre en place ici et maintenant la société qu'on aimerait voir et la mise en œuvre de la prise de décision collective. Exemple également de la ZAD.

Qu'est-ce que l'espace public permet ? C'est un lieu de politisation pour tout le monde (rencontres, activités) et transforment les personnes et les syndicaux par ex. Pour certaines, la première fois dans la rue : changement pour elleux de leur positionnement, existence en tant que citoyen dans l'espace public. Pour une, elle est passé de la honte à l'injustice. Regard sur l'autre et sur soi.

Quelle inclusivité ? : comment on amène les gens qui sont exclu ? quelles actions ? où ?

Quand les partis politiques et les syndicats ne font plus la politique comme avant, et qu'on a pas été éduqué à la politique dans son cercle social, comment fait-on ?

Éléments :

- intelligence collective : focus sur les éléments qui regroupe (social : prix de l'essence, puis sur les institutions etc.) et ont laissé de côté les questions qui tranchent (immigration, vote etc.)
- prise de parole

Quelles similitudes avec d'autres mouvements sociaux ?

- Singularité des mouvements GJ : la composition
- Peur de la récupération : volonté de s'écarter des partis politiques et syndicales (similitude avec d'autres mouvements sociaux)
- pour les gens très politisés : possibilité de parler avec d'autres personnes, le référentiel politique a différé (ex. sortir du référentiel et langage marxiste, intellectuel etc.).
- sorti du clivage gauche/droite et étranger/français : plutôt portage sur grand contre petit → focal de lutte bipartite (et non plus tripartite : immigré.s + assisté.s (les « étrangers ») versus petite classe moyenne versus patronat) avec regroupement des petits contre les grands.

Symbole du gilet : qui ne nécessite pas de mot et rejet de la politique parfois. Acte de présence grâce au gilet = occupation de l'espace public sans avoir besoin d'utiliser les mots et/ou de faire de la politique.

Mouvement hétérogène qui représente la population avec plutôt des personnes apolitique, de gauche voir très à gauche et à droite très à droite. N'étaient pas présents : centriste, classe supérieure et macroniste. Certaines personnes ont pris des couleurs politiques. En sont sorti certaines figures de gauche.

La question du territoire : dans le mouvement GJ, mouvement de retériorialisation. A la base, les mouvements se nationalise et se coordonne à l'échelle nationale. Ici le territoire est au cœur et il n'y a pas eu de coordination nationale.

Culture et lutte sociale : à quel endroit l'art où nous devons être pour donner la parole, porter ? Ce qui fait partie de notre métier.

Pour les GJ, l'art a permis de prendre la parole. Ex. la tour Eiffel en palette à partir de savoir-faire artistique et artisanal. Ex. chorale de chants politiques de résistance. A permis et permet de cultiver le lien.

Rendez-vous manqué. Le discours médiatique très stigmatisant (peur etc.) n'a pas aidé. Tout le monde attendait mais la rencontre ne s'est pas faite avec le milieu associatif, culturel etc. qui n'a pas eu le temps de se mobiliser.

Le gilet jaune : symbole qui n'était pas référencé et ni marqué à gauche ni à droite. Mouvement spontané non structuré qui parte du bas (et qui ne se structure pas au niveau national), a permis aussi de libérer la parole.

Sans porte-parole : est-ce qu'on peut faire des revendications ? comment les porter ? jusqu'où on peut faire un mouvement sans s'unir et sans se retrouver sur tous les sujets ? Diffère de mouvement corporatiste (reconnaissance par métier et habit ex. robe d'avocat.

Les revendications ne sont pas forcément établie à la base, c'est par l'échange. C'est la même chose pour les mouvements féministes.

FNAR organisation représentative

Quelle impact du mouvement des gilets jaunes sur les syndicats ?

> Volonté de s'affranchir des syndicats historiques même si beaucoup de syndicalistes ont pris part au mouvement des GJ

> Les GJ étaient beaucoup de métiers avec peu de présence de syndicat et/ou avec peu de collectif ex. métiers du care chez les femmes.

> Dans les luttes suivantes : on a parlé de giletjaunisation des luttes → plus frontale, et se confronter aux autorités < les GJ se sont rapprochés des lieux de pouvoirs.

> 5 ans après : encore en digestion du mouvement. Lien avec mouvement pour le climat, mouvement de jeunes etc.

> Mouvements de convergences de luttes : collaboration à l'échelle locale avec d'autres mouvements (climat, jeunes etc.)

Jusqu'où on utilise la violence ? face à la violences policières mais également quelle violence on utilise au sein du mouvement. La mode de gestion du maintien de l'ordre depuis les GJ ne fait que se renforcer. Depuis Sarkozy renforcé par Macron : dénigrement des luttes sociales, des luttes de la rue. Ne considère pas que c'est une participation sociale.

A quel moment l'art n'a pas besoin de temps de recul ? L'art en tant que sublimation de la réalité ? L'art pour la mise en avant de l'histoire et du mouvement ? Les mouvements sociaux sont le terreaux de l'art dans l'espace public. Doit-on venir avec le théâtre dans l'espace public ou simplement en tant que personne aller manifester ? Quelle place pour nous en tant que fédération des arts de la rue ?

Liberté d'expression dans l'espace public : de plus en plus enfreint.

Depuis un certain temps : usage préventive de la loi ex. limitation de l'espace public. Pendant la cop21, prévention de militants à aller manifester.

# AXE 1. LA FÊTE, LE CARNAVAL

retours par Alain François et Lauriane Payen

## // C'est quoi faire Carnaval ?

Animé par Anaïs Vaillant : Anthropologue et artiste pluridisciplinaire.

Modération : François Rascalou.

- Carnaval ≠ Folklore

- Différence entre les carnivals institutionnels et les carnivals indépendants :

Les carnivals indépendants sont souvent plus politiques, plus contestataires et sans autorisation. Exemple : Le Carnaval des Gueux à Montpellier : un carnaval sauvage mais qui fédère plusieurs carnivals des quartiers. Ce carnaval a été interdit par la sous-préfecture, mais il continue à l'initiative des organisateur·ice !

- CACA : Collectif Anonyme du Carnaval Ambulant : C'est un collectif qui fédère plusieurs carnivals indépendants et quelques officiels

- Traditionnellement Carnaval est fêté le jour du Mardi Gras

- Il est fêté afin de faire la critique du progrès et célébrer les morts de l'année.

- Carnaval revendique la non accumulation de bien matériel que l'on brûle symboliquement en fin de carnaval.

## Échange avec la salle

Les questions ont beaucoup tourné autour :

- de la différence entre traditions et anarchies
- de la nécessité de faire carnaval avec ou sans autorisation



## // **Les Arts de la Rue existent-ils en dehors des Arts de la Rue ?**

Animé par Arnaud Thenoz : Président de la FNCOF (Fédé Nat Comités et Organismes de festivités) et Anaïs Vaillant : Anthropologue et artiste pluridisciplinaire.

Arnaud nous présente les différentes activités et festivités de son organisation. Elle regroupe tout un tas d'organismes d'événements : Comité des Fêtes, Associations, Conseils de Quartiers, Clubs sportifs, Etc... Ces événements vont de la Fête de Village, Fête de la Musique, Fête Nationale, Fêtes des Voisins et Fêtes Votives.

La plupart de ces événements ne sont que rarement subventionnés. Ils reposent en grande partie sur des bénévoles. Au regard de la complexité du statut de bénévole, l'état va proposer un projet de loi qui définira ce statut. Ils rencontrent les mêmes problématiques que nous concernant l'occupation de l'Espace Public.

Les valeurs qui guident l'organisation de ces fêtes :

- La Fête qui nous rassemble
- La Fête qui nous distingue
- Étudier au travers de la Fête la société humaine
- La fête pour Faire Commun

Beaucoup de festivals ont été au départ issus d'une fête spécifique : Village, Vendanges, Agricoles, etc... Exemple : Les Vieilles Charrues (agricole) et pour l'Île-de-France Suresnes et Bagneux (vendanges)

### **Échanges avec le public**

Les questions se sont portées autour :

- La problématique JOP 2024 : Entre le 15 juin et le 30 septembre tous les événements concernant une jauge de plus de 1 500 personnes seront soit annulés, soit reportés.
- La question a donc été : Comment la profession se positionne rapport à cette problématique ? Comment Les Arts de la Rue se distingue au regard de son esprit contestataire ? Faisons fis de cette injonction et faisons nos événements et nos fêtes ?

Dans ce cas : Quel rapport avec nos financeurs et nos institutions ?

Un débat intéressant s'est déroulé autour de ces questions. Bien sûr, aucune réponse concrète ne s'est dégagée et, sans doute, que la Fédération devrait s'emparer de ces problématiques.

En fin d'atelier, les participant·es se sont attaqués à la construction de pancartes et des slogans qui les accompagneront pendant la déambulation.

## AXE 2 . L'INVISIBILITÉ

Retours par *Charlène Helleboid*

### // **Table ronde : Les invisibles : figures singulières d'une société normative ?**

Deux intervenant·es prévu·es : Bérénice Hamidi et Serge Proust. Serge Proust ayant dû annuler sa venue, la commission inter-régionale Égalité propose d'intervenir pour présenter les chiffres de la dernière enquête, publiée en 2023 (données 2021). C'est Camille Cheminet qui intervient.

La commission a été créée suite à l'UB de Limoges en 2019. Elle est rejointe petit à petit par de plus en plus de fédérations régionales. L'une des actions de la commission est de faire un état des lieux chiffré des (in)égalités dans notre secteur. Plusieurs axes sont abordés dans les enquêtes : les programmations, bourses à l'écriture, postes de direction et aides au projet et conventionnements des DRAC et conseils régionaux.

Il y a plusieurs entrées dans le comptage :

- F : compagnie dirigée par une ou plusieurs femmes ou compagnie dirigée majoritairement par des femmes
- H : compagnie dirigée par un ou plusieurs hommes ou compagnie dirigée majoritairement par des hommes
- P : compagnie dirigée paritairement, par autant de femmes que d'hommes
- C : compagnie dirigée de manière collective, la direction artistique varie selon les projets

À l'échelle nationale, environ 50% des compagnies sont dirigées par des hommes. 25% par des femmes. Il y a un phénomène d'évaporation car dans les écoles d'art on recense 6 femmes sur 10. 4 d'entre elles deviennent artistes, 2 sont programmées, 2 sont à des postes de direction. Idem sur la promo actuelle de la FAI-AR : 9 femmes, 5 hommes, ce n'est pas le même ratio qu'on retrouve après.

La commission s'interroge sur les limites de l'enquête : quelles sont les causes de cette évaporation ? quels sont les leviers ?

La commission n'a pas de moyens suffisants pour compter qui est sur les plateaux, ni dans les équipes administratives et techniques, uniquement la direction artistique. Un projet sur le matrimoine, permettant de visibiliser les créatrices dans les arts de la rue, porté par la fédération Auvergne-Rhône-Alpes en partenariat avec la commission a été mené. Les travaux sont disponibles sur le site d'Artcena. Enfin, des réflexions sont en cours pour aller plus loin, dans des analyses plus fines, par exemple en décortiquant des productions. Il est souligné que les membres de la commission souhaitent sortir du prisme binaire en se faisant accompagner. Cela aura un impact sur les prochaines enquêtes.

La parole passe à Bérénice Hamidi, professeure de sociologie, esthétiques et genres à l'université Lyon 2. Le travail de statistique est une notion froide, mais c'est nécessaire de compter pour rendre visibles les dominations. Bérénice mentionne la notion de « stac-tivisme » : un mouvement qui plaide pour la mobilisation des statistiques en soutien aux

mouvements et agenda sociaux. En 2006, le premier rapport de Reine Prat sur l'égalité a fait l'effet d'une bombe et nous nous sommes rendu·es compte que le secteur était moins progressiste qu'on ne le pensait. La difficulté persiste dans les enquêtes car on ne parle que des femmes et des hommes, le reste de l'humanité est invisible. On arrive à une limite. C'est une fausse croyance que les études ethniques sont interdites en France.

Le théâtre est un espace où la société se reflète et produit des imaginaires. Il y a dans le spectacle vivant l'idée que la scène est censée représenter l'agora, telle une assemblée citoyenne. Les programmations devraient refléter la société : volontarisme de l'action.

La notion d'espace public est constitutive de nos démocraties, c'est une scène mentale et collective où on débat. Habermas dit que la délibération pourrait venir créer consensus. Selon Nancy Fraser c'est impossible pour trois raisons :

- Les rapports de domination
- Le maninterrupting
- Le mansplanning

... l'espace public n'est pas un espace de parole égalitaire. C'est pour ces raisons que les féministes ont été les premières à revendiquer les réunions non mixtes.

Quelles sont les conditions de l'invisibilité ?

Est-ce que les femmes sont une minorité ?

Qu'est-ce ça veut dire d'être invisible ?

Quelles visibilitées pour les personnes non blanches avec les rôles stéréotypés ?

*Cf. Essai collectif initié par Aïssa Maïga : Noire n'est pas mon métier*

Tensions entre les rapports de domination et les promesses d'émancipation. On parle de violences faites aux femmes : c'est une action faite sans acteur. Cette notion « faites aux ... » implique quelque chose de l'ordre de la fatalité. On ne dit pas « violences commises par les hommes » car cela serait inacceptable même si les statistiques existent.

**Nommer les victimes n'est pas un levier, il faut nommer la cause du problème.** On impose aux victimes de s'exposer avec l'injonction à porter plainte. Les procédures judiciaires ré-agressent les victimes et on laisse les agresseurs dans l'invisibilité. Il faut prendre la notion d'invisibilité avec prudence car ici on invisibilise les personnes qui perpétuent les violences. Ce sont les victimes qui sont visibles et on leur demande de l'être.

Bérénice introduit la notion de masculinité hégémonique, concept théorisé en 1995 par Connell, sociologue australienne. La masculinité hégémonique est blanche : les hommes non blancs ne sont pas traités des mêmes manières. Sur l'intersectionnalité, on a l'image de deux droites qui se croisent en un point. Ça ne fonctionne pas, il faudrait imaginer quelque chose en 3D qui se croise plusieurs fois, qui ne se coupe pas, avec des nuances, etc.

Question : On n'a pas parlé des personnes en situation de handicap.

Réponse temporaire : les handicaps ne produisent pas les mêmes inégalités et discriminations là où les questions de sexe (genre + orientation sexuelle), de race et de classe sont des formes d'altérisation. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes d'exclu-



sion.

Bérénice cite « Carte noire nommée désir » (Rebecca Chaillon), qui part d'une pub qui exotisait des femmes noires. Le spectacle travaille l'articulation entre le capitalisme et le colonialisme et les notions d'esclavagisme. Une adresse directe est faite aux spectateu-rices via une mixité mise en espace. Deux espaces sont possibles : dans les gradins et derrière la scène où une 20aine de chaises sont installées. L'espace derrière la scène est proposé aux personnes afro descendantes mais pas obligatoire. Le spectacle n'est pas vu de la même manière selon la position dans la salle.

Sur les rôles pour les personnes noires, se servir du casting comme d'un levier.

*Cf. dispositif Premier acte, Nordey (2014).*

En 2007 une pièce de Koltès sur la guerre d'Algérie est montée à la Comédie Française. Le rôle d'Aziz (qui parle arabe par exemple) avait été distribué à un homme blanc. Le frère de Koltès a fait interrompre les représentations car a refusé qu'un rôle arabe soit joué par un blanc.

Charge de la visibilité qui invite à la responsabilité. À quoi est-ce qu'on veut faire servir notre liberté de création ?

*Cf. Magnus Dahlström, auteur, sur la question de classes.*

*Cf. La mort de Danton, Alice Diop.*

Agisme = Sexisme.

Une femme sur deux à 50 ans ou plus, mais seulement 7% sont représentées sur les scènes. Comment travailler cette question ?

*Cf. The Morning Show (Apple TV) : femmes actrices devenues productrices pour avoir les rôles qu'elles veulent.*

Qu'est-ce qu'on rend désirable ?

Rapport entre les femmes et la militance : est-ce qu'être féministe c'est militant ? vous n'êtes pas pour l'égalité ?

C'est une idée farfelue de séparer l'homme de l'artiste.

*Cf. Séparer l'homme de l'Homme, l'Artiste et l'Œuvre : déni, clivage et dissociation (revue théâtre)*

Question de quotas pour compenser les discriminations. La notion de discrimination positive est mal traduite en français. En anglais on dit « Affirmative action » : action compensatrice.

*Cf. The Good Fight*

**Pour aller plus loin :**

- Promising young women
- Changer les représentations, repenser les prises en charge (colloque REPAIR)
- Triste tigre, Neige Sinno
- La blonde, la brute et le backlash (sur le procès Depp/Heard)
- Les damné·es de la scène (livre à paraître)
- Film Irréversible

## // Atelier : L'implication des publics : un miroir aux alouettes ?

Deux intervenant·es : Violeta, directrice artistique de la compagnie l'Insoumise et Olivier, travailleur social en QPV.

Nécessité de coopération avec les quartiers : l'acte de naissance est mal posé. Notion d'intrusion. Injonction à amener les gens vers la culture.

« Accès à la culture émancipateur » : à l'épreuve du réel, c'est plus compliqué. On demande aux artistes de réparer le lien social. Les compagnies qui travaillent en rue sont assimilées aux publics vers lesquels elles vont.

Le travail d'éducateur de rue est basé sur la libre adhésion. C'est une proposition qui est faite, il n'y a pas d'obligation. C'est difficile dans le cadre d'un travail artistique en résidence. Il y a une forme d'incompatibilité. Notion de personne et pas de publics captifs (→droits culturels).

*À ce moment de l'atelier, on se rend compte qu'on n'est toujours pas en train de parler des publics invisibles.*

Obligation de médiation : on devient un étendard de la culture dominante. Capitalisme culturel. Quelle est notre place en tant qu'artiste dans la cité ?

Temporalité et financements limités rendent très dures les actions de médiation (personne dans la salle n'a l'air de pouvoir définir « médiation culturelle »).

**Ce ne sont pas les invisibles qui intéressent l'État mais les trop-visibles.**

Apporter, recevoir, prendre sa part.

Partenariat de territoire à mener sur le long terme, revendiquer le non-résultat. Sortir du « Il nous faut des jeunes ».

« La médiation en travail social est une escroquerie sans nom ».

# AXE 3 . LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

retours par Lauriane Payen

UB 2023

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

GAZ À EFFET DE SERRE = HAUSSE DES TEMPÉRATURES

**OFFENSIF**  
RÉORGANISER LE SECTEUR



IL FAUT LES RÉDUIRE!

**POSITIF**  
CO-BÉNÉFICES SANS TOUCHER AU COEUR DU MÉTIER



**DÉFENSIF**  
RENONCER AUX OPPORTUNITÉS LES + CARBONÉES

**TRANSPARENT**  
MISE EN ŒUVRE SIMPLE SANS IMPACT SUR LE MÉTIER



## COMMENT ÊTRE ÉCOLO DANS ...

**... NOS LOCAUX**

- ☑ RALENTIR LE TRAVAIL
- ☑ L'ALIMENTATION = VÉGÉ, MAISON, VAISSELLE RÉUTILISABLE
- ☑ LA COMMUNICATION
- ☑ LES DONNÉES = SUR UN DISQUE DUR EXTERNE
- ☑ PAS DE MAILS INUTILES
- ☑ LE CO-VOITURAGE

## ... LES TRANSPORTS

- ⊗ MUTUALISER
  - ⊗ NÉGOCIER DANS LES FICHES TECHNIQUES
  - ⊗ PARTIR - LOIN OU + LONGTEMPS
  - ⊗ S'ADAPTER POUR DES TRANSPORTS + ÉCOLO
- 

## LA CRÉATION

- ★ LA SCÉNOGRAPHIE = VOLUME, PROVENANCE
- ★ LA MUTUALISATION
- ★ FINANCIÈREMENT = IL FAUT POUVOIR ÊTRE ÉCOLO AVEC SES MOYENS
- ★ PRODUIRE ⊖ = MAIS LES POLITIQUES DOIVENT PRENDRE EN COMPTE CES CHOIX RESPONSABLES
- ★ RE-LOCALISER SES PRATIQUES
- ★ "UNE NOTORIÉTÉ + SOUTENABLE" : AUJOURD'HUI UN BON ARTISTE POLLUE CAR IL TOURNE BEAUCOUP

## ... SON SPECTACLE EN TOURNÉE

★ RECENSER LES BONNES PRATIQUES, LES RESSOURCES DÉJÀ EXISTANTES

★ L'ALIMENTATION DE L'ÉQUIPE

★ DES CONTENANTS, GOURDES ET VAISSELLE RÉ-UTILISABLE

★ PAR LAURIANE POUR LA FÈRE

# AXE 4 . POLITIQUE-FICTION AUTOUR DE LA CRÉATION D'UN MINISTÈRE DE L'ESPACE PUBLIC

retours par Mégane Quéma

Au moyen de divers exercices ludiques menés par David Cherpin et Marion Raïevski, nous avons travaillé à repenser ce que nous aimerions pour l'espace public, ou plutôt pour *les espaces publics*.

Et pour se faire, la forme compte autant que le fond !

Durant cette journée, pas de transmission verticale de la part d'un.e ou plusieurs sachant.e.s, mais une discussion horizontale entre nous tous.tes, qui sommes sensibilisé.e.s à ces questions. Puisque nous travaillons dans le secteur des arts de la rue évidemment. Parce que nous y sommes tous.tes confronté.es en tant qu'usager.ères, surtout.

Tout d'abord, utiliser son corps et sa voix pour définir : espace public, ministère et ministère de l'espace public. Recourir, ensuite, à son imaginaire pour réfléchir aux axes que pourrait prendre cette instance. Enfin, s'interroger ensemble sur les étapes à parcourir, sur les chemins plausibles et pluriels, sur les possibilités concrètes d'atteindre cet idéal.

Déjà, nous sommes tous.tes d'accord pour changer de terminologie : nous ne voulons pas d'un « ~~Ministère de l'espace public~~ ». Nous rêvons d'un *Observatoire des ministères locaux des espaces partagés entre vivant.e.s*, d'un *Méga-stère de l'espace public* ou encore d'une *Assemblée des espaces publics*.

Et dans nos bagages respectifs, plusieurs idées fortes et partagées : autour des enjeux de *gouvernance*, de la *protection des communs*, de la *récupération des espaces privés*, de *l'autogestion des espaces*, du *temps accordé à l'éducation* mais aussi à *l'expérimentation*. Bref, des rêves pleins la tête !

Mais concrètement, qu'est-ce que nous pourrions mettre en place ?

Nous pourrions resserrer ces questions au plan local en interrogeant les usager.ères sur leurs besoins lors d'*un repas collectif*, voire même avec elleux *inventer et retrouver des usages* au plus près des réalités de terrain.

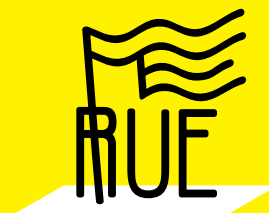
Dans un futur proche, organiser les *états généraux des espaces publics* avec toutes celles et ceux qui les composent (artistes, urbanistes, propriétaires, agriculteur.trices, personnes sans-domicile-fixe, retraité.es, chasseur.ses, personnes handicapé.es, et tant d'autres), pour élaborer *une charte commune*, voire même *une convention citoyenne du monde de demain*.

Quoi qu'il en soit, il faut *se laisser convaincre* ! Nous en sommes persuadé.es : *dialoguer, faire, expérimenter, créer* permet le *vivre ensemble* et *l'inclusion* de tous.tes.

Nous avons rêvé de *révolution*, de *vraie démocratie*, de *fin du capitalisme et du patriarcat*. Mais avant tout, nous devons rapidement *créer des espaces de réflexion collective* !

Nous nous sommes quand même rendu.e.s à l'évidence : pour militer il faut *débrayer du temps*. Et si nous inversions le ratio entre travail et loisir ? Nous pourrions bien sûr envisager la mise en place d'*une semaine de 4 jours* ou bien d'*un salaire à vie*.

Ou alors, s'accorder une année de travail collectif, nous, les professionnel.le.s des arts de la rue pour réaliser des actions communes autour de ces enjeux et envies. Ne serait-il pas judicieux que notre secteur soit porteur d'*une assemblée des espaces publics* ?



FÉDÉRATION  
DES ARTS DE LA RUE  
EN ÎLE-DE-FRANCE

// c/o Maison des réseaux artistiques et culturels // 221, rue de Belleville - 75019  
Paris // +33 1 56 98 12 41 // +33 6 30 23 98 81 // [coordination@ferue.org](mailto:coordination@ferue.org) // [ferue.org](http://ferue.org)